

025

Reintroduction de 1 pièce
(C'est l'original de l'original tableau...)
provenant de la bibliothèque et portant le
no. d'ordre 370, le 21/10/1993.
MSK

Pregiosissimo Cavaliere



Non ho potuto prima d'ora inviare
la, sig. Cavaliere, il catalogo di Quadri della
Galleria Barbini da presentarsi a sodista
Spettabile Commissione da lei tanto merita-
mente presieduta. Ripatriato nello scaduto
Settembre dal mio viaggio dell' Olanda e del
Belfio, dovetti attendere in Venezia della
Campagna i coniugi Barbini - Orvagny onde
combinar seco loro la scelta degli oggetti che
giudicai i più confacenti al bisogno insieme
e all'ornamento di codesto M. Museo.

ella metta a parte i suoi illustri
Colleghi (cui forse avrà fatto qualche
cenno dopo la mia visita in casa sua) della
proposizione che in nome de' proprietari
sono adesso in grado d'avanzare e molto
certezza che entrando nella massima di
portare la loro Pinacoteca allo splendido
segno cui ormai veggiammo tanti altri
Pubblici Stabilimenti di codesta insigne
Metropoli, passerà la Commissione all'
acquisto degli offerti dipinti. In quanto
al prezzo domandato, si tratterà e ne par-
leremo sul luogo.

La scrivo, Sign. Presidente, da questa
Città, dove sono ritornato di recente e
mi vi tratterò circa venti giorni. Ella
potrà quindi onorarmi d'una sua risposta,
che mi annuncerà intanto il ricevimento
di questo Blicco al mio indirizzo Poste
Restante Vienne.

Passando nel mio ritorno da
Bruxelles e Colonia ho ammirato a
quell'Esposizione i di lei dipinti e in
specialità la Strega o Maga / die Wahr-
sagerin / che mi piaceva assai. È un
lavoro di genio, e che le fa molto onore.
Mi prego di protestarmi con la
maggiore considerazione.

Vienna 27. Gennaio 1882.

Attentiss. e Devotiss. Servitore
Jacopo D. Mantovani

Chevalier Très-estimé !



Je n'ai pu vous envoyer plus tôt (Chevalier) le catalogue des tableaux de la galerie Barberini qui doit être présenté à l'honorable Commission dont vous êtes Président. N'étant le mois de Septembre dernier, de mon voyage en Hollande et en Belgique, j'ai dû attendre à Venise le retour de la campagne de Monsieur et Madame Barberini Braganza, afin de m'entendre avec eux sur le choix des objets que j'ai jugé les plus convenables à votre G. Musée.

Je vous ^{prie} de vouloir bien communiquer à vos collègues la proposition que je suis maintenant en état de vous faire de la part des propriétaires, et je suis certain que la Commission, pour atteindre le but qui elle se propose, de donner à votre Pinacoteca toute l'importance et l'éclat qu'ont déjà acquis tant d'autres établissements publics dans votre belle capitale, je suis certain dis-je qu'elle voudra faire acquisition

des tableaux que j'ai l'honneur d'offrir.

Relativement au prix demandé, on pourra traiter,
et on en parlera sur les lieux.

Je vous écris, Monsieur le Président de Vienne
où je suis revenu dernièrement, et où je m'arrete-
rai pendant 20 jours. Vous pouvez par consé-
quent me honorer d'une réponse, qui me
donne, en attendant un accusé de réception,
m'écrivant poste restante à Vienne.

A mon retour de Bruxelles passant par Cologne
j'ai admiré, à l'exposition de cette ville, vos
tableaux, et particulièrement la Magicienne
[die Wahrsagerin] qui m'a plu infiniment.
C'est un travail de génie qui vous fait le plus
grand honneur.

J'ai l'honneur de me déclarer avec les sentiments
de la plus haute considération

Votre très-humble et très-dévoté serviteur,

Vienne le 24 Janvier
1852

Jacopo D. Mantovani

Spettabile Commissione

Si onora il sottoscritto di accom-
pagnare a codesta Commissione il catalogo
dei più pregiati Dipinti della Galleria
Barbini esistente in Venezia.

Mancato a vivo il raccoglitore valen-
tissimo dei 250 Quadri di cui è compo-
sta detta Pinacoteca, sono venute i
suoi eredi nella deliberazione di alienarla.

Il sottoscritto loro amico, che nello
scaduto Agosto trovavasi in Bruxelles,
e visitò due volte il G. Museo di così
corposa Città, trovò mancargli fra i
Quadri che possiede della Scuola Italiana
molti capi d'opera, che della indicata
Galleria formano appunto il principale
ornamento.

Con questa idea, e visto come il
lodato Museo debba limitarsi a un nu-
mero discreto di nuovi Dipinti, si prese

egli ha cura di scegliere fra i 280 que'
soli che più si distinguono per vinomato
penello. Questi riduconsi a 88, fra
gli storici che sommano a 80, e tra i
Paesaggi o Vedute che sono 8, tutti di
dimensioni ordinarie, e con rispettive
cornici, alcune delle quali si moderne
come alla foggia antica di qualche valore.

Dalla singola descrizione del
Catalogo risulta il soggetto insieme ed
il pregio di ciascun Quadro. Si mandi
dalla Spettabile Commissione personag-
gio intelligente sul luogo, e ne tornerà
pienamente soddisfatto.

Dove avessero gli eredi Barbini
voluto vendere separatamente e in più
riprese la Galleria, potevano toccare
8, 10 e fino 15000 franchi d'un solo
Palma, d'un Bonifacio d'un Tiziano.

Della Galleria così asportata,
cioè di tutti gli 88 Quadri componen-
ti il Catalogo, domandano i proprie-
tarij la somma di 130000 franchi.

Jacopo D. Mantovani

Monsieur le Ministre
Je reçois et j'ai tout par la poste
l'énorme lettre chargée que j'
vous envoie et joint contenant le
Catalogue de la galerie Barberini
officielle laquelle est très grande
l'œuvre nous offre on l'on estime tout
en tableaux au nombre 80 + 88
+ 13000 ^{travaux} il faut observer qu'un
seul Colonne est déjà porté à 1500 fr
cette valeur de 130000 ^{fr} un paroit
bien minime pour autant de tableaux
d'aussi grand mérite et de valeur
qu'un nombre de la commission
voulez se rendre à service et l'effet
d'acquiescer commodément de cette
Collection

J'ai vu ce Monsieur au mois
de Septembre et s'appelle Jacques
de Mantovani. il m'en parle alors
de cette galerie et de l'intention

que les propriétaires venant de leur
d'aujourd'hui, c'est ce qui est respecté dans
la lettre, il demande qu'on veuille
lui venir en cette réponse à cette lettre
à Vienna par la restant. Volant
je donne le contenu de la lettre
qu'il m'adresse et de la demande
à la commission du Musée pour
rendre le plus tôt possible la
commission, s'il y a bien fait
traduire le tout avant la ~~première~~ première
séance qui aura lieu immédiatement
après le retour de M. le comte
D'Aruffort.

Vous pourriez prier l'abbé
ou M. le professeur Fontana
d'envoyer à la bibliothèque ~~par la poste~~
à droite en descendant la montagne
à la lout d'ici à d'ici de la montagne.
S'il faut lui payer quelque chose
qu'on le paye, j'ai donné pour
le port dix francs.

Tout orner
F. J. J. J.

à 31 janvier 1892.





La ringrazio Signor Cavaliere
Presidente ch' Ella si è ricordata
di me.

Ecco tradotte in francese le
due lettere di' Ella ebbe la bontà
di mandarmi ma che ritrovai
solamente jèr' sera tardi nel
venirmene a casa; la prego
quindi di scusare se vi fosse
ritardo.

Tutte le volte ch' Ella ha
bisogno dell' opera mia, la prego

di comandare senza riserve, assi-
curandola che farà un onore
particolare per me, ma in
questo caso, e per poterla ser-
vire più sollecitamente, la
prego d'inviami il tutto alla
mia direzione 25 rue de Namur
Me lo protesto rispettosam-
ente

Suo Obb.^{mo} Dev. ^{mo} Servitore
Lautana

Mercoledì 4/2 52



Musée royal
de
Peinture.

Bruxelles, le 9 février 1852.

à M^r. Jacopo D. Mantovani,

M^r.

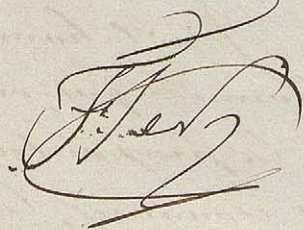
J'ai reçu vos deux lettres
du 27 janvier 52, ainsi que le
Catalogue de 88 Tableaux
de la Galerie Barberini, à Rome.
Que vous supposez pouvoir
arriver au Musée royal
de Belgique.

J'ai l'honneur de vous
informer que, vu l'importance
de la proposition qui lui
est soumise, la Commission
administrative de cet Établisse-
ment ne s'est pas cru
autorisé à prendre une
résolution à ce sujet, mais
elle vient de transmettre

la lettre que vous avez eu
l'obligeance de lui adresser
et le catalogue qu'elle accom-
pagnait, à M^{re} le Ministre
de l'Intérieur, en priant
ce haut fonctionnaire de
lui faire connaître ses
intentions à l'égard des
tableaux dont il s'agit.

Je vous prie, M^{re},
l'assurance de ma très
haute distinction.

Le Président.



- 2 Albani 1-2
 4 Giorgion 3. 4. 5. 6
 2 Guerchin 7-8
 1 Basaiti 9
 3 G. Bellini 10. 11. 12
 1 Bellotti 13
 4 Bonifacio 14. 15. 16. 17
 7 P. Bordone 18. 19. 20. 21
 32. 23. 24
 6 P. Veronese 25. 26. 27
 28. 29. 30
 1 Contarini 31
 3 Caracci (A) 32. 33. 34
 1 Carpaccio 35
 2 Carlo Dolce 36. 37
 1 Durero 38
 1 Francia 39
 1 Pordenone 40
 1 Lotta Lorenzo 41
 1 Schiavone 42
 1 Moroni 43
 1 Oggione 44

- 44
 4 Palma (Vecchio) 45. 46. 47. 48
 1 Del Piombo 49
 2 Caravaggio 50. 51
 2 Bassano 52. 53
 1 Procaccio 54
 1 Evie de Raphael 55
 1 G. Reni 56
 2 Tintoret 57. 58
 2 Salvator Rosa 59. 60
 1 Spagnoletto 61
 2 Sassoferrato 62. 63
 1 Anon' Delsarte 64
 1 Sirani 65
 2 St. Petre Benovese 66. 67
 1 Cipolletto 68
 1 Garofolo 69
 2 Turchie 70. 71
 4 Padoanino 72. 73. 74
 75
 3 Titien 76. 77. 78
 1 Dominigini 79
 1 Schidone 80

19 Canaletto

2 Carlovani

1 Marischi

1 Moretti.

98

A l' Honorable Commission



Le Soussigné à l'honneur de transmettre à la Commission le Catalogue des tableaux les plus estimés de la Galerie Barberini à Venise. Après la mort de l'homme distingué, qui a réuni les 250 tableaux, dont est composée la susdite Pinacoteca (galerie de peintures) les héritiers ont pris la détermination de la vendre.

Le Soussigné, leur Ami, qui se trouvait à Bruxelles le mois d'Août dernier, et qui a visité deux fois le Musée royal de cette Ville, a remarqué, qu'il manque, dans la partie des tableaux qu'il possède de l'Ecole Italienne, de bien des chefs d'œuvre, qui constituent précisément la partie plus importante de la susdite galerie mise en vente.

Avec cette idée, et attendu que le Musée de Bruxelles doit se borner à un nombre limité de nouveaux tableaux, le soussigné a eu le

soin de choisir, entre les 280, qui forment le total de la galerie, seulement ceux qui ont le plus de valeur par le renom de leur auteur.

Les tableaux, choisis, au nombre de 88, dont 80 d'histoire, et 8 de paysages et Vues, sont d'une dimension ordinaire, et avec des cadres, en partie anciens en partie modernes de quelque valeur.

Le catalogue donne la description de chaque tableau, et en indique le sujet et le mérite.

Le Soussigné espère que l'honorable Commission voudra bien envoyer sur les lieux un homme intelligent dans la partie, et il espère qu'il en reviendra complètement satisfait.

Si les héritiers Barbini avaient voulu vendre séparément, et à plusieurs reprises leur galerie susdite, ils auraient

pu obtenir, d'un seul, Palma, d'un Bonifazi, d'un Tiziano la somme de 8. 10. ou 15/m francs.

Pour la Galerie assortie, c'est-à-dire pour le 88 tableaux indiqués dans le catalogue les propriétaires ne demandent que la somme de ~~fr.~~ 120,000.

Jacopo D. Mantovani

Musée royal
de
Peintures

N^o 370

2 Annexes

Bonnelle, le 9 Février 1852

à Monsieur le Ministre de l'Intérieur

M^{re} Min.

Avec avoir l'honneur de
vous communiquer de votre exco-
mmuniqué le Catalogue d'une Collec-
tion de 88 tableaux italiens
provenant de la Galerie Barberini
à Paris, que M^{re} Mantovani
propose de céder au Musée royal,
ainsi que vous pourrez le voir
par la lettre ci-jointe en copie.

Spécialement ces tableaux
sont des ouvrages des maîtres
auxquels le Catalogue les attribue,
on doit convenir que la somme
de fr 130000. n. demandée pour
cette collection est des
plus minimes et que le Gouver-
nement ne peut laisser échapper
une occasion aussi favorable,
qui permettrait d'augmenter
considérablement la série de
nos tableaux italiens par la cession
proposée.

Il nous a paru, M^{le} Min,
qui avant d'envoyer à
Venise une personne qui soit
s'assurer de l'authenticité
de l'état de conservation des
ouvrages offerts en vente, il serait
prudent, afin d'éviter ^{particulier} des frais
élevés de déplacement, de demander
par l'intermédiaire du Ministère
des Affaires Étrangères, des
renseignements sur l'import-
-ance de cette collection, à
moins que vous ne jugiez
préférable, d'envoyer M^{le} Min,
de vous adresser, pour cet objet,
à M^{le} Ed. Hamman, ^{peintre} ~~peintre~~,
si vous sommes bien renseignés
qu'il se trouve en ce moment
à Venise.

Nous attendrons vos
instructions avant de donner
suite à cette
affaire et nous vous prions,
M^{le} Min, d'agréer l'ap.
de notre haute consid^{on}.

Le Président

Le Secrétaire

[Signature]

[Signature]

Pregevolissimo Cavaliere Direttore



Ella mi ha onorato del gradito
suo foglio 9 corr, dal quale rilevo che
la rispettabile Commissione da lei presieduta
ha trovato conveniente di appoggiare
l'avanzata proposizione del vinoma-
sti d'igniti della Galleria Darbini
al Ministro.

È da ritenersi che Sua Eccel-
lenza farà a lei sapere il suo divi-
samento in proposito, onde la prego
di darmene notizia con altra pregiata
sua, dirigendola in Italia Adine
per Codrigo.

In attesa pertanto di ulteriori
comandi, e nella ferma lusinga che
il Ministero avrà nella massima
di aggiungere a codesto vinomato
Museo i lapidogera da me proposti,

già a didicarvi senz' altro con la
maggiore considerazione

Vienna 18 Febbre 1812

Oble. ~~Devoto~~ servitore
Jacopo V. Mantovani

L'INTÉRIEUR.

1^{re} DIVISION.

INDICATEUR

GÉNÉRAL N°

902.

SPÉCIAL N°

903.

N. B. On est prié de rappeler dans la réponse le chiffre de la Division, ainsi que les numéros d'indicateurs, séparés par un trait horizontal.

UNE ANNEXE "

SOMMAIRE.

Bruxelles, le

26 février 1852.

Messieurs,



J'ai l'honneur de vous renvoyer le catalogue joint à votre lettre Du 9 des ce mois N° 370 et qui concerne une collection de tableaux italiens que l'on offre de vendre au Musée de l'Etat.

Je ne méconnaissais pas que la proposition qui vous est faite constitue, dans la supposition que les œuvres ont réellement le mérite qu'on leur attribue, une occasion très-favorable et de nature à se présenter bien rarement pour enrichir la collection des tableaux italiens que le musée possède déjà.

Mais, cette acquisition nécessiterait une Demande spéciale de crédit à la législature. Or, après l'allocation récemment accordée par les chambres, d'une somme assez considérable pour les tableaux achetés à la vente du Roi Guillaume II, une pareille Demande, serait peu opportune.

Je me trouve donc forcé, à mon grand regret, de laisser sans suite la proposition dont il s'agit.

Agitez, Messieurs, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le Ministre de l'Intérieur,

A. Rogge

À la Commission administrative
du Musée royal de peinture & de sculpture
de Belgique.

Catalogue des principaux Tableaux de la Galerie Barbini à Venise.



Albane

1 La toilette de Vénus

2 La Charité

Giorgione

3 Trois figures de femmes différemment habillées, que quelques uns prennent pour les trois Grâces

4 Portrait d'une personne de la maison Contarini.

5 Belle femme qui arrange ses cheveux.

6 Portrait de Gaston de Foix

Guercino

7 Diane partant pour la Chasse.

8 Amour vertueux.

Basaiti

9 La Vierge avec l'Enfant

J. Bellini

10 Descente de Croix de Jesus-Christ dans les bras de sa mère.

11 La Vierge sur un trône avec son divin fils.

12 La Vierge avec l'enfant assis sur ses genoux.

Bellotti

13 Vieille fileuse.

Bonifacio

14 La Vierge assise avec l'Enfant reçoit la croix de St. J. Baptiste

15 L'Adoration des mages

16 Nymphe nue dormant à côté d'un buisson.

17 La Vierge avec l'Enfant, St. Joseph, St. J. Baptiste, St. Catherine & St. Madeleine.

Bordone

18 La résurrection.

19 Le Christ portant sa Croix (2 fig.)

20 Rencontre de St. Marie Elisabeth avec Marie.

21 Le Christ portant sa croix, Buste.

22 Portrait de Francesco Bernbo, mort en 1590, ainsi que l'indique l'inscription.

23 Repos en Egypte

24 Suite famille

P. Veronese

25 Hercule prend congé de Megare sa femme

26 Crix en croix - et de pour la Vierge accablée de douleur.

27 Portrait d'une Dame Vénitienne

28 St. Christine forcée par son père à adorer les idoles.

29 L'Annonciation de la Vierge.

30 La Suite famille avec le jeune Baptiste

Contarini

31 La Vierge & l'Enfant

A. Caracci

32 Baptiste dans le désert annonce la venue du Messie à la multitude.

33 Diane métamorphosant Actéon en cerf.

34 St. Barbel.

Carpaccio

35 St. Thomas d'Aquin et les St. Marc & Louis Evêques

Carlo Dolce

- 36 L'Enfant Jesus
37 La douloureuse Vierge

Durero

- 38 Adam & Eve

Francia

- 39 La Vierge avec l'Enfant et le jeune
St Jean.

Pordenone

- 40 Judith.

Lotto Lorenzo.

- 41 Christ en croix

Schiavone

- 42 La Reine Saba se présente à
Salomon

Moroni

- 43 Portrait d'un religieux

Oggione

- 44 Le Nazareen

Palma Vecchio

- 45 Portrait d'un homme de lettres
et de son amoureux (2 fig.)

- 46 La Vierge avec l'Enfant et St
Pierre qui leur présente un doct.

- 47 La Vierge & l'Enfant - Le jeune
St Jean présente la Croix à
Jesus - Sts Marii Elisabeth &
la martyre Catherine.

- 48 La Vierge & l'Enfant.

Del Piombo.

- 49 La Vierge et l'Enfant et St
Arctand - Abbe' avec un enfant

Caravaggio.

- 50 Le Christ à la mort.

- 51 Jeuneur de d'ér.

Bassano

- 52 L'Adoration des berges

- 53 Pindangeurs & fouteurs de raisins

Proccacino

- 54 St Pierre deliré de la prison
par un ange.

École de Raphael.

- 55 Sts familles

Guido Reni

- 56 L'Amour enfant

Vintoretto.

- 57 Portrait d'un Sénateur Vénitien.

- 58 La conception.

Salvator Rosa.

- 59 Repos de Chasse.

- 60 Scylla & Glaucus

L'Espagnolet.

- 61 La Vierge avec l'enfant, en-

-cadrée par deux anges au
milieu de chœurs célestes
qui chantent & jouent de
plusieurs instruments.

Lassa-ferrato.

- 62 La Vierge & l'enfant.

- 63 La Vierge douloureuse.

Andre' Delsarte.

- 64 Portrait d'un prélat romain.

Serani

- 65 La Béatrix Célie.

Il Prete Genovese

- 66 Loth & ses filles.

- 67 Chasseur

Ciepoletto.

- 68 La Communion de St Jérôme.

Garofolo

- 69 La Sainte famille - St Marie
Elisabeth et le jeune St Jean.

Turchi

- 70 Samson qui dort appuyé
sur Dalila.

- 71 L'Amour deliré de sa fille par Venus
sa mère et Mars dormant au Ciel
qui plane dans les airs, le Dard même
de l'Amour.

Tadoanino

- 72 Amour tenant un carquois
d'une main et une flèche
de l'autre.

- 73 Mort d'Sphigénie.

- 74 Amour & Psyché.

- 75 Cleopâtre & Marc-Antoine.

Ciziano

- 76 La Vierge avec l'Enfant Jesus -
Sts Jérôme & St Rosalie.

- 77 La Vierge prend des fruits dans un
 panier pour les offrir à son
enfant.

- 78 La madelaine.

Domenichino.

- 79 Andromède attachée à un rocher
& livrée à un monstre marin.

Schidone

- 80 La St Vierge avec son fils mort
sur ses genoux.

Paysages:

Canaletto.

- I Vue de la douane de Venise à Venise.

- II Vue de Venise Place St Marc

- III " " " "

- IV Vue de la place de St Jean & Paul.

Carlavari.

- V Vue de la Piazzetta à Venise

- VI Vue de Venise (Panorama).

Marieschi

- VII Vue du Pont de Rialto.

Moretti.

- VIII Vue de la Place de St Jean & St Paul.

N° 370.

Brescia, le 14 Avril 1852

M^r. Martouari

M^r.

Telsi que j'ai eu
l'honneur de vous le dire
dans ma lettre du 9 février
D^r. la Commission adminis-
trative a transmis au
Gouvernement la proposition
que vous avez bien voulu
nous faire au sujet de la
cession de la Galerie Barbini
à Venise. - Je regrette
d'avoir à vous en informer
aujourd'hui que M^r. Cellini
D^r. l'Intérieur, tout en appré-
-ciant les avantages que
l'acquisition de ces tableaux
pourrait offrir pour le
Musée de l'Etat, nous fait
remarquer que la demande

d'un crédit supplémentaire
que l'achat de cette collection
occasionnerait nécessiterait
auprès du Chamber Legislatif
-tion. Je serais très peu opposé
-tion, surtout après l'allocation
-tion après une somme considérable accordée
récemment au Musée pour
l'achat d'œuvres d'un grand
mérite. M. le Ministre
devient donc forcé à son grand
regret, de ne pouvoir ac-
-cueillir la proposition qui
lui a été présentée.

La Com^{te} a cru répondre à
votre désir en s'abstenant de
vous retourner le Catalogue
joint à votre lettre, afin de
vous éviter ~~le~~ le retour
de ce manuscrit, les frais de son report
que vous aviez payés à son
arrivée. Cependant, s'il
en était autrement, veuillez
M^{onsieur}, avoir l'obligeance de
vous en ^{revenir} ~~en faire~~ et nous
vous en proposerons alors
de vous le renvoyer.

W. H. Green junior,

M^{onsieur} d'après l'op. de
M^{onsieur} Comte distingué

Le Président

F. J. J.

MUSEE ROYAL
DE PEINTURE ET DE SCULPTURE
N^o 370

*Catalogue
des principaux Tableaux
de la
Pinacothèque Barberini B.*



Albani

La toilette de Vénus

Vénus est assise au pied d'un coteau l'île d'Amathonte, elle est toute nue à l'exception des parties honteuses des trois Grâces qui sont occupées à sa toilette. Aglaïa est debout à gauche, elle arrange des fleurs et des coraux sur sa tête; Thalie lui relève ses cheveux blonds et lui tresse des nattes; Euprosine noue les sandales de ses jolis petits pieds. Sur une pelouse fleurie à côté de Thalie on voit ça et là des vêtements et au-dessus Cupidon qui tient à la main la ceinture d'or où sont renfermés les grâces, les desirs, et les attraits qui charment les mortels et les orgueilleux, ainsi que le dit Homère. Il semble que c'est le moment où Vénus met toute son attention pour se bien parer afin de paraître devant Paris avec tout l'éclat possible et surpasser en beauté ses deux rivales, Junon et Pallas, qui voulaient la lui disputer. Du côté opposé, dans le fond de la composition, on aperçoit Paris qui s'approche et adjuge la fatale pomme à Vénus. La beauté originale de ce petit tableau qui montre toutes les grâces du pinceau de l'Albani tant dans la composition bien ordonnée, que dans l'intelligence de l'anatomie, les teintes de chair, l'empâtement des couleurs et la suavité des touches, le rendent supérieur à tout éloge.

2. Le même

La Charité

La figure symbolique de cette vertu est près d'un arbre fruitier d'où elle cueille des pommes pour les donner à un des trois enfants qui l'entourent, dont un qui en a déjà une à la main monte sur un banc, un autre tête et le troisième dort à ses pieds. Ces trois enfants qu'on donne toujours à la charité signifient l'amour envers Dieu, envers le prochain et envers soi-même. Ce dernier est indiqué par l'enfant qui tête, l'autre par celui qui reçoit les fruits, mais on ne voit pas comment on peut entendre pour l'amour envers Dieu celui qui dort. Cette composition est bien ordonnée, les figures sont bien groupées, les teintes délicieuses et transparentes, les plis sans défauts, et les chairs douces et tendres.

3. Giorgione

Trois demi-figures de femmes différemment habillées, que quelques uns prennent pour les trois Grâces.

La première est à la droite du tableau vêtue d'une robe luisante avec un voile par dessus de couleur brun foncée, et tient une rose à la main droite. La seconde au milieu tient un dard dans la main gauche et appuie

la main droite sur l'épaule droite de la première, un chapeau à ailes ouvertes lui couvre gracieusement la tête, il est d'une couleur foncée qui sert à faire ressortir sa beauté. La troisième tient une couronne de jasmin sur la tête, elle est revêtue d'une tunique rouge à manches larges et prend de sa main droite une boucle des cheveux qui flottent sur les épaules de la seconde. Ces figures expriment une allégorie difficile à expliquer. Il semble pourtant qu'elles devraient représenter les trois différentes époques de l'amour qui sont parcourues par le beau sexe. Dans la troisième on voit le symbole de l'innocence, lorsque l'amour s'insinue inconnu dans le cœur d'une jeune personne, tandis qu'elle ne sait pas encore ce que c'est que le feu qui la tourmente et conserve encore toute la chasteté de sa pensée, idée qui vient de la tunique rose qui la couvre et de la couronne de jasmin blanc qui orne sa tête. La seconde figure représente l'époque, lorsque la femme a le cœur blessé des flèches de l'amour, et qu'elle soupire pour l'heureux mortel qu'elle a choisi. Le dard qu'elle tient à la main, son rapprochement de la première figure et son éloignement de la troisième l'indique assez. Enfin la première figure qui a une rose éclose à la main indique le dernier âge de l'amour, lorsqu'elle ouvre son cœur aux douces insinuations des discours des amants et fait épanouir la rose de son amour. Le fond du tableau représente un paysage dans le loin, au bas duquel une rivière roule ses eaux limpide et au dessus dans le fond s'élèvent des montagnes bleuâtres. Cet ouvrage est un des plus précieux de Giorgione par la suavité, et le meilleur des chairs, par le bel effet et la nuance des ombres et enfin par la rare beauté des têtes. Ce tableau provient de l'ancienne Galerie de la Maison Vendramin, et est cité par Sansovino dans sa Venise illustrée liv. IX. pag. 387.

4. Le même 9.

Portrait d'une personne de la Maison
Contarini.

Ce portrait d'un coloris robuste appartient à la meilleure époque du Giorgione; il est parlant et semble sortir de la toile. Il appartenait à la famille Contarini.

Le même

Belle femme qui arrange ses cheveux 10.

Elle regarde le spectateur et est vêtue d'une tunique rose ayant un bandeau rayé sur la tête. Cette demi-figure est traitée de la manière la plus grandiose.

Le même

Portrait de Gaston de Foix 11.

Il est revêtu d'une armure, et tourne la tête pour voir le valet qui lui met le manteau. Ce tableau est d'une parfaite conservation. Giorgione y mit toute la force de son âme, toute la vigueur de son pinceau et cette expression de vérité qu'on rencontre difficilement chez les autres peintres.

Guercino

Diane partant pour la chasse 15.

La pudique Déesse se dispose à parcourir les forêts de Gargasic, elle tourne la tête pour voir son fidèle lévrier qu'elle même en laisse avec un ruban attaché au cou. elle tient à la main gauche une longue flèche, et l'on voit briller la demi-lune sur sa tête. Elle est vêtue en chaperesse, mais pas si modestement pour tant qu'on n'aperçoise à travers son voile son bras et son sein. Les cheveux tombent négligemment sur les épaules, et ne sont noués sur la tête que par un turban blanc-rose. Le fond est d'un vert riant, et l'horizon annonce bientôt l'arrivée de l'aurore. Le Guercino peignit ce tableau pour le sénateur Laurent Dolfin au 1645, ainsi qu'on le voit en note dans les notices de Paul Antoine Bantiévi publiées sur la vie et les ouvrages du Guercino (Bol. 1808 pag. 109). On ne saurait ce qu'on doit plus admirer dans ce tableau si c'est la pureté du dessin, la beauté des teintes ou l'effet des clairs-obscur dans l'action et dans l'expression de la Déesse des forêts. Ce tableau est bien conservé, il provient de la galerie de la famille Patricienne Cappello. —

Le même

Amour vertueux

Il est représenté au milieu d'instruments appartenant aux beaux-arts et aux belles-lettres. Il tient des papiers de musique à la main, un violon et une guitare, il

appuie le genou sur les ouvrages de Virgile et d'Horace, et l'on voit éparpillés par terre plusieurs instruments de peinture et de sculpture. Il y a beaucoup de vérité d'expression dans la tête de ce petit amour qui regarde le spectateur et beaucoup d'intelligence d'anatomie dans le nu. Le Guercino peignit ce tableau pour un Cheo. Zeman, dont il fait mention dans son journal (14. Décembre 1645) imprimé à la fin de sa vie, (1201. 1608, pag. 111).

Basaiti.

La Vierge avec l'Enfant

26.

La Vierge est assise et tient son enfant debout sur une balustrade, une draperie descend du haut, une perspective au lointain. Il y a le nom de l'auteur, et ce tableau est parfaitement bien conservé et exécuté avec beaucoup d'intelligence. Il appartenait à la galerie Mucenigo à S. Stae. —

J. Bellini

Descente de Croix de Jesus-Christ

28.

dans les bras de sa mère.

Sur le devant saint Jean en attitude de soutenir le bras gauche du sauveur mort, la Madeleine derrière le Christ et deux portraits des Contarini, un de chaque

côté de la Vierge parce que ce tableau appartenait à cette illustre famille. Ce magnifique tableau porte le nom de l'auteur, il y a employé toute son intelligence pour faire connaître combien il était puissant dans son art. L'expression de la Vierge qui soutient de la main droite la tête du Sauveur et de la gauche les côtes nues, est vraiment admirable: il semble qu'elle presse sa main sur la plaie espérant d'en étancher le sang, elle croit dans sa douleur qu'il respire encore et fixe ses regards sur son visage pour voir s'il ouvre encore les yeux, elle espère qu'ils ne soient pas éteints pour toujours. Saint Jean regarde le spectateur et semble l'engager à observer le Dieu mort pour les péchés des hommes et être touché de compassion avec lui de nos propres fautes. La femme de Magdale qui est à côté de la Vierge, et derrière Jesus, exprime une douleur surmountable, elle semble avec les yeux levés vers le Ciel demander l'esprit de compassion celui qui remettrait le pardon des fautes. Le caractère imposant et grandiose de cette admirable conception nous transporte sur les lieux de l'action. Les deux portraits des Contarini sont vivants dans l'attitude d'adresser leurs ferventes prières au Sauveur. Le caractère, le coloris et le dessin sont de la plus belle manière de Jean Bellini, et semble qu'il ait peint ce sublime tableau lorsqu'il s'était déjà familiarisé avec le style et avec la manière du Giorgione et de Vecellio. —

Le même

La Vierge sur un trône avec son divin fils.

29.

Le prince des Apôtres est à sa droite, et le martyr S. Pantaléon

est à sa gauche, revêtu d'une robe rouge et couvert d'un manteau vert, à l'usage des médecins de son temps. Il présente à la Vierge un noble dévot qui est à genoux, et que l'on croit être celui qui a commandé le tableau. Ce tableau qui porte le nom de l'auteur est de sa plus belle époque, on n'y trouve pas la dureté qu'on découvre dans ses premiers ouvrages. On voit qu'il a suivi les traces du Titien et du Giorgione. —

Le même

12. La Vierge avec l'enfant assis sur ses genoux. 33.

Elle offre de la main droite une poire à l'enfant, on voit plusieurs fruits sur la balustrade qui est derrière le dossier de la chaise où elle est assise. Dans le lointain on entrevoit une île des lagunes de Venise, qu'on ne peut pas bien distinguer, à cause des édifices qu'il y avait du temps de l'auteur. Cet ouvrage est du plus beau temps de Bellini, il y a son nom sur la balustrade. —

Bellotti

Vieille fileuse

13. Il a le caractère de ce maître, des fortes touches et beaucoup d'effet. —

Bonifacio

14. La Vierge assise avec l'Enfant recroîté la Croix du jeune Baptiste. 43.

D'un côté on aperçoit S. Jérôme qui lit et S. Joseph qui l'écoute, et de l'autre S. Catherine et S. Barbe. C'est une répétition du tableau que Bonifacio fit pour la couprière de S. Paschal, qui actuellement appartient à l'Académie de beaux-arts à Venise.

Le même

15. L'Adoration des rois mages. 44.

Cette composition est presque pareille à celle que Bonifacio exécuta pour la décoration de la salle servant de caisse au conseil de dix, qui se trouve maintenant à l'Académie Royale. Les dimensions des figures de celle-ci sont pourtant plus petites, et est beaucoup plus soignée sans faire tort au grandiose. Le coloris en est robuste, on voit qu'il a voulu imiter le Titien son modèle. Ce tableau provient de la famille des Comtes Spilimberg. —

Le même

16. Nymphe nue dormant à côté d'un buisson. 45.

Un berger la regarde, mais il craint de l'approcher. A quelque distance il y a deux jeunes filles qui courent échevelées sans savoir pourquoi. Ce tableau est un de ceux que Bonifacio peignit pour Bernard Giusti, ainsi que l'indique Rodolphi (Vol. 1, pag. 375).

Le même

17. La Vierge avec l'Enfant, S. Joseph, S. Jean Baptiste, S. Catherine et S. Madeleine. 47.

Sainte Catherine à genoux reçoit de l'enfant Jésus l'anneau

d'or, symbole des noces mystiques. S. Jean Baptiste et S. Joseph le regardent. Marie Madeleine est entre la Vierge et S. Jean Baptiste, elle tient à la main le vase qui contient le précieux baume, avec lequel on lava les pieds à Jésus. La scène représente une campagne solitaire, au loin on aperçoit quelques touffes d'arbres et plus loin encore des montagnes escarpées se perdent dans l'horizon -

Ce tableau rappelle les premiers ouvrages de Bonifacio.

P. Bordone.

La Résurrection.

51.

Le Christ est au milieu des anges en attitude d'offrir au Père Eternel le sacrifice qu'il vient d'accomplir pour le salut du genre humain. Il a sa gauche l'étendant de la victoire, et pose sa main droite sur la poitrine pour mieux exprimer l'offre de son humanité. -

Au bas du tableau on voit plusieurs gardes effrayées d'autres renversées par terre et d'autres regardant avec étonnement le tombeau vide. Ce tableau a le nom de l'auteur; il provient de l'église de la Toussaint de Trévise, il est cité par Federici (Vol. II. pag. 42.)

Le même

Christ portant la croix. Demi-figure. 52.

L'expression vive du Dieu fait homme portant le fardeau de son supplice sur les épaules et ayant les regards

vers le spectateur prouve que l'Artif avait une connaissance profonde du cœur humain; il y a empreint toute la bonté de sa belle âme. Le coloris et le dessin décèlent la main de ce grand Maître, on n'a qu'à bien examiner les ouvrages exécutés par lui à S. Job, et dans la cathédrale de Trévise pour s'en convaincre.

Le même

20. Rencontre de S. Marie Elisabeth avec Marie. 53.

Dans une belle campagne, on voit des anciennes ruines, le cours d'un ruisseau limpide, des prairies et des riantes collines. Dans le lointain des montagnes bleues. c'est dans cet endroit qu'a lieu la rencontre des deux belles sœurs représentées avec beaucoup de force de coloris et de vérité d'expression. -

Le même

Portrait d'une jeune femme.

Elle porte avec les deux mains un panier rempli de roses, elle regarde à droite, et a ses cheveux ceints d'un bandeau à l'usage des Odalisques. -

Le même

Christ portant la croix. Buste. 55.

L'Artif en peignant ce petit tableau voulut imiter celui que le Titien exécuta magistralement pour l'église de S. Roch; il changea pourtant quelque chose dans l'attitude et dans l'expression du visage du Dieu fait homme, qui dans celui-ci semble regarder les pieuses femmes qu'il rencontre sur le Calvaire. Ce tableau est parfaitement conservé, et d'un coloris rempli d'éclat. -

Le même

22. Portrait de François Bembo mort en 1590, 88.
ainsi que l'indique l'inscription.

Ce fut un célèbre poète, et littérateur très-distingué.

Le Guadagnolo le cite (Voll. II, pag. 431.) ainsi Cappellari dans son Campidoglio, MSS. qu'on conserve à la Bibliothèque de S. Marc. —

Le même

Repos en Egypte. 89.

23. La sainte famille est assise sous des arbres ombrageux formant une avenue qui mène à la ville capitale de l'Egypte, où ils vont pour échapper à la persécution d'Hérode. Ils se reposent paisiblement, et S. Joseph donne à Marie l'enfant qu'elle recoint. Derrière eux l'âne se repose aussi, et plus loin, on voit un chevalier d'un autre côté que continue son chemin vers la ville. Les teintes sont fortes et robustes, ce qui provient probablement de ce que Paris a voulu donner la lumière d'en bas à la manière du Titien. Il y a du beau dans les draperies, particulièrement dans celles de la Vierge. La lumière produit un éclatant effet sur les figures, Paris fait voir ici qu'il a suivi les traces du plus brillant astre de l'école Venitienne. —

Le même

La sainte famille

89.

24. Elle est assise sous un arbre, deux anges y cueillent des

fruit pour en faire une offrande à l'enfant, on voit S. Joseph qui lui en présente. S. Jérôme est assis devant la Vierge, il lui montre le livre ouvert qu'il a écrit en défense de sa virginité contre l'hérétique Evidio. Plus loin on aperçoit la Vierge et la Martyre Catherine avec son instrument favori. Le paysage, la manière des draperies et le coloris annoncent l'école indignée.

P. Veronese

25. Hercule prend congé de Mégare, sa femme. 68.

Mégare regarde Hercule, elle est en attitude d'allaiter son enfant qu'elle a sur ses genoux. A la droite, dans le fond du tableau, on voit ces montagnes et Hercule tenant sa massue de la main droite. Ce tableau se distingue par un très-bel effet de lumière et par l'expression vive des figures, particulièrement celle de Mégare. Il provient de la maison Sanudo, et est cité par Ridolphi. (Vol. 1, pag. 323).

Le même

Christ en croix, et dessous la Vierge accablée de douleur Marie Madeleine et ses deux justes cités dans l'évangile, Joseph d'Arimathie et Nicodemus. — 69

26. Ce tableau est très-précieux par l'expression touchante de la femme de Magdale, par l'entente de la composition et par sa parfaite conservation.

Le

Le même

27. Portrait d'une dame vénitienne. 70.

Elle est représentée sous un peristyle à travers duquel on aperçoit la campagne et plusieurs fabriques appartenant à la famille du portrait. Cette peinture est très-estimée, tant à cause de ses délicieuses accessoires qu'à l'exactitude, la quelle elle est traitée. —

Le même

28. S. Christine forcée par son père à adorer 72.
les idoles.

Le père est assis sur un trône au pied duquel la Vierge est introduite; elle a les mains liées; en face du tyran on voit le simulacre de Vénus. Ce tableau provient de l'église supprimée de S. Antoine de Torcello, et est cité par Ridolfi (pag. 266), ^{provenant de 1559 par Zanetti 1766} L'Académie Royale la céda en échange du recueil des desins du Bopier —

Le même

L'Annonciation

Ce tableau rappelle la composition de celui que Paul peignit pour la confrérie des marchands Notre-Dame de l'Orto qui se trouve à l'Académie Royale. —

Le même

29. L'Annonciation de la Vierge. 73.

Du côté droite du spectateur Marie est à genoux en attitude

d'achever sa prière à l'apparition de Gabriel, qui lui présente un lys, et lui indique de qui il est envoyé. Le saint Paraclet sous la forme de la colombe mystique fait jaillir d'en haut ses divins rayons sur la Vierge. Ce tableau a toutes les grâces de l'aut, et est conduit avec une telle perfection d'harmonie et de teintes qu'on le prend pour une miniature.

Le même

30. La Sainte Famille avec le jeune Baptiste 75.

Marie tient son divin fils des deux mains, elle regarde hors du tableau et semble vouloir le montrer aux spectateurs comme objet de son amour et de celui du monde entier. S. Joseph est derrière, et Baptiste déploie avec joie la banderole: *Eue Agnus Dei*. Ce gracieux tableau rappelle la partie supérieure du grand tableau du Veronais peint pour la sacristie de S. Zacharie, qu'on voit maintenant à l'Académie Royale. —

Contarini

31. La Vierge et l'Enfant 87.

La beauté de cette composition consiste dans les teintes vives et suaves, et une extrême facilité de pinceau.

A. Caracci.

32. Baptiste dans le désert annonce la venue 88.

du Messie à la multitude.
La lumière et les ombres de ce gracieux petit tableau sont

d'un très-bel effet. La composition est bien ordonnée, elle offre un piquant contraste de caractères, et les lignes sont bien entrelacées.

A. Caracci

93. Diane métamorphosée Actéon en Cerf 89.

La composition offre la perspective de la vallée de Larcagie dans une grotte de laquelle, au bord d'un ruisseau, qui roule paisiblement ses eaux limpides. Diane se retire accompagnée de ses nymphes pour se baigner et se délasser des fatigues de la chasse. Quatre nymphes nues l'entourent pour la servir, mais à l'apparition d'Actéon à l'entrée de la grotte, la déesse vierge s'irrite contre celui qui a l'audace de s'approcher si insolemment pour la voir nue. Elle prend de l'eau avec la main gauche et la lance sur la figure de cet imprudent curieux, qui saisit d'effroi par la force de l'imprecation de la déesse, fait soudainement se couvrir de cornes qui ombragent sa tête. Deux des quatre nymphes de sa suite qui sont auprès d'elle, se tiennent étroitement serrées ensemble, une se cache en partie dans l'eau et en partie avec un linge, et l'autre derrière la déesse est en attitude de la couvrir avec un linge. Le groupe des cinq figures est d'un naturel parfait, le dessin en est pur, le coloris est de l'école vénitienne à laquelle il s'était appliqué, et enfin la lumière produite des reflets de toutes parts qui font un effet magique. C'est sans contredit un très-beau tableau.

Le même S. Barbe.

90.

34 34
Le buste de cette sainte, qu'on reconnaît pour la martyre Barbe par la couronne d'or qui lui ceint le front, par la couleur émeraude de la robe dont elle est vêtue, et par le manteau jaune foncé qui est attaché sur l'épaule gauche, est peint avec beaucoup de force dans les teintes et beaucoup de soin de pinceau. On voit bien qu'Annibal a voulu mettre en pratique les préceptes qu'il avait puisés à l'étude de nos chefs-d'œuvre, lorsqu'il vint ici pour les étudier, et semble avoir rappelé en quelque sorte la tête de la martyre peinte par Palma le vieux à S. Marie Formosa.

Carpaccio

95. S. Thomas d'Aquin, et les S. Marc, et Louis évêque 98.

S. Thomas est assis au milieu ayant les autres deux saints debout, un de chaque côté. Sur le premier plan on voit un dévot qui prie avec les mains jointes, et dans le fond au-dessus des nuages on aperçoit la sainte Vierge avec l'enfant Jésus dans ses bras. Ce tableau provient de l'île de S. Cristophe, et fut compris dans l'échange de la collection des dessins de Bossi. La naïveté de cette composition simple et intelligente, les plis bien sentis, les teintes vives et les chairs d'un beau velouté, prouvent que c'est une des plus belles œuvres de Carpaccio.

C. Dolce

L'enfant Jésus.

104.

36

Cette jolie petite tête est peinte avec toute la souplesse et le moëlleux que Dolce savait mettre dans ses compositions. Il tient à la main droite un bouquet et regarde gracieusement le spectateur. —

Le même.

La Douloureuse Vierge.

105.

37

La vive expression de douleur concentrée, noble et résignée qu'on aperçoit dans tous les beaux traits de cette divine mère est propre de celle qu'on appelait par excellence la plus belle femme de Jérusalem. La projection douce des ombres, la souplesse et la suavité du pinceau ne laissent aucun doute sur l'identité du peintre. Le Dolce seul pouvait ainsi exprimer les traits de Marie, et c'est avec raison qu'on a dit de lui que son âme répondait à son nom. —

Durero.

Adam et Eve.

108.

38

Au milieu du délicieux Eden s'élève l'arbre du fruit défendu. À droit est Adam et à gauche Eve qui offre une pomme de cet arbre fatal, au serpent insidieux qui est entortillé à une branche de l'arbre; il demande à Eve l'autre fruit qu'elle cache et qu'elle éloigne de la main gauche pour ne le lui point donner. Quelques animaux sont là et

là sur la scène. On aperçoit dans cette composition que Durero avait une parfaite connaissance de l'anatomie; et qu'il avait fait une grande étude des maîtres italiens pour le coloris. Ce tableau appartenait autrefois à la Galerie Farsetti; il passa ensuite à celle de Braglietto. —

Francia.

39

La Vierge avec l'enfant et le jeune Baptiste.

113.

Marie tient son fils assis sur son genou gauche; il est en attitude de donner sa sainte bénédiction au jeune Baptiste qui prie avec les mains jointes et la reçoit dévotement. Le fond se développe en perspective par une draperie derrière la demi-figure de la Vierge assise à droite et par un paysage à gauche dans le lointain. Ce joli tableau est peint avec une noble expression, les teintes sont ennuies et gracieuses, le dessin exact et correct. Il est très-bien conservé. —

Pordenone

40

Judith

126.

L'héroïne de Bétul est vêtue un peu trop licencieusement, elle s'est parée d'ornemens pour séduire Olopherne, elle sort de sa tente tenant par les cheveux la tête qu'elle vient de lui trancher avec le glaive qu'elle tient encore dans la main gauche. Elle tourne la tête pour ne pas voir le visage mort, et semble jeter ses

regard du côté du champ ennemi pour voir si personne ne l'observe. Au delà d'une colonne à droite on aperçoit la ville dans le lointain. Cette demi-figure est magistralement traitée, tant par les touches des chairs tendres et molles, que par la vérité et l'effet de la composition. Elle est digne de figurer parmi les plus beaux ouvrages de Dordone dans la vigueur de son âge.

Lotto Lorenzo

Christ en Croix

127.

41. La Vierge et S. Jean sont debout, la Madeleine est prosterneée auprès de la Croix, Christ est au milieu cloué sur son lit de mort, et à ses pieds est Madeleine qui embrasse la Croix dans la plus grande consternation, à droite Marie regarde son fils, à gauche on voit S. Jean et le Christ qui est en attitude de recommander à sa mère de considérer Jean comme son second fils, et dans le lointain on découvre la ville de Jérusalem. Cette grandiose et magistrale composition est une des plus belles de Lotto, on y aperçoit plus que par tout ailleurs les efforts qu'il fit pour imiter Palma le jeune et la manière dont il s'y prit pour la ressemblance l'empatement des couleurs, de la vérité des chairs et du style des draperies.

Schiavone

42. La reine Saba se présente à Salomon.

136.

Salomon est assis sur son trône entouré de ses guerriers et des prêtres de la loi. La reine Saba se présente devant lui en habits royaux, fléchissant le genou à terre; à sa suite on apporte les présents qu'elle offre au jeune monarque. Il y a beaucoup d'intention de composition dans ce tableau, l'effet en est pittoresque, et la gradation des tons est parfaite. Il prouve que son malheureux auteur pour amour de l'art suivait les traces de son devancier Vécclio. Il peignit cet ouvrage pour la famille Razzini, il est cité par Ridolfi. (Vol. 1, pag. 233)

Moroni

Portrait d'un religieux

143.

43. Il est debout entre un ganteuil et une table; il prend un mouchoir de la main droite, et pose la gauche sur un bréviaire fermé qui est sur la table. Le dessin bien entendu, l'empatement des couleurs, les touches fines, la fraîcheur des chairs, et les plis de sa robe noire, prouvent que c'est une des plus belles productions sorties du pinceau de Moroni. Ce portrait est en outre très bien conservé.

Oggione

Le Nazaréen.

134.

44. Dans cette demi-figure l'auteur a représenté Jésus à l'âge de douze ans, à l'époque où il disputait dans le

temple parmi les docteurs. En effet, il marque de la main droite le signe trois sur la main gauche pour indiquer l'indivisibilité des trois personnes. Cette figure est remarquable, tant par l'expression divine et la bonté innée en lui pour l'amour du genre humain, que par son maintien doux et affable. Le coloris y est d'une beauté admirable. —

Palma Vecchio

45. Portrait d'un homme de lettres et de son amoureuse. — Demi-figure. 157.

Le femme est à droite du tableau revêtue d'une robe rouge à larges manches qui diminuent insensiblement jusqu'au poignet, elle est coiffée d'un bonnet de velours de différentes couleurs à l'espagnole. Elle caresse un petit chien avec la main droite, et avec la gauche elle tire un gant, que son amant vêtu d'une pelisse noire tient de l'autre bout avec la main gauche. Il regarde le spectateur et ses cheveux lui tombent sur le cou. Une couronne de laurier pend d'en haut, ce qui dénote que ce personnage est poète. Le fond du tableau s'ouvre en perspective par un paysage, un arc et un lac. Si ce tableau appartient à Palma, ainsi qu'on le croit, c'est de son dernier temps, lorsqu'il s'était livré à une manière plus franche. —

Le même

46. La Vierge avec l'enfant, et S. Pierre qui leur présente un dévot. 158.

La Vierge est assise à gauche du tableau et soutient son

— filly

filly du côté droite, qui avec la main droite donne sa bénédiction au dévot que lui présente l'Apôtre S. Pierre, et avec la gauche il tient un bouquet de roses, pour indiquer que la vie étant remplie d'épines on doit se contenter de ce qu'elle offre, et tout attendre du Ciel. Le fond du tableau représente un village en perspective que le soleil couchant embellit, et réfléchit une délicieuse harmonie sur toute la composition qui rappelle la manière de Vecellio. Le dessin y est exquis, et l'expression des têtes d'une vérité surprenante. Ce beau tableau provient de l'église de S. Zacharie. —

Le même

47. La Vierge et l'enfant. Le jeune Jean qui présente la croix à Jésus. S. Marie Elisabeth et le martyr Catherine. 159.

La Vierge est assise et tourne gracieusement tête vers le Prévosteur; Elisabeth sourit à Jésus, Joseph regard avec complaisance cet enfantillage, et Catherine est assise en bas appuyée sur l'instrument de sa prédilection. Le fond représente un charmant paysage ouvert en perspective entre-coupé d'arbres et d'arbustes avec une petite rivière dans le lointain, qui après avoir décrit plusieurs circuits à travers de jolis coteaux reflètent dans l'eau quelques habitations situées sur ses bords, et au pied des coteaux. La pureté du dessin, la suavité du pinceau, la force du coloris, le bon goût des draperies, l'expression vive, la composition bien entendue, font de ce tableau un chef d'œuvre précieux de peinture. Ce n'est pas à tort qu'on tient en considération l'estime que l'immortel Canova faisait de ce tableau, qu'il acheta pour une forte somme. Il fut vendu ensuite par Mous. Canova frère et héritier du Phidias Italien. —

— Le

Le même
48. La Vierge et l'enfant 160.
Du côté droit S. Joseph et S. Barbe, et du côté gauche l'Ange
gardien avec Tobie. Les touches de ce tableau sont fortes, il
est digne d'un des plus excellents élèves de Palma. —

Dal Piombo. —
49. La Vierge et l'enfant, et S. Antoine. 165.
Abbé avec un enfant. —
À gauche de la composition la Vierge est en attitude
de couvrir de son manteau l'enfant Jésus qui est couché
sur un linge étendu par terre. S. Antoine Abbé est
prosterné devant lui en attitude de lui présenter l'enfant
qu'il a pris sous sa protection. La perspective dans le
fond est ouverte par une colline dont le sommet et les
versants sont parsemés de fort jolies habitations. Cette
composition a des teintes vives et douces, le dessin est
correct et parfait, et la lumière y produit un effet magique,
elle est vraiment digne de l'ami de Buonarrotti. —

Caravaggio
50. Le Christ à la monnaie. 168.
Ce tableau est peint d'une manière mâle et grandiose, il
surpasse tous ceux peints par l'auteur, on y voit des
beaux contrastes de lumière et de clair-obscur, les teintes
sont d'une extrême vivacité, et la figure du Divin Re-
dempteur est d'un beau caractère. Les deux femmes
qu'on aperçoit entre le Christ et le publicain sont

vraiment d'une expression surprenante, elle sont dignes de
ce grand maître, et d'être imitées. —

Le même
51. Joueurs de dés. 170.
Sur une élégante construction en briques composée d'un arc
au-dessous duquel coulent les eaux d'un ruisseau qui sort
d'un autre arc en marbre, on voit deux joueurs assis par terre,
au milieu est un vieux personnage qui observe les joueurs.
Le joueur à droite semble avoir tout perdu, et paraît jouer
son manteau; celui à gauche semble avoir déjà gagné
à la manière dont il a jeté les dés. Le vieillard au milieu
fait signe de la main droite que ce dernier a gagné; ce
dernier porte un casque, il est habillé de plusieurs couleurs,
et revêtu d'une côte-de-maille; on voit son manteau vert
suspendu à un arbre. Cette composition est fort jolie, elle
est exécutée avec beaucoup de vigueur de pinceau, et la lumière
la frappe merveilleusement bien. —

Bassano. —
52. L'Adoration des Bergers. 171.

Le style de ce tableau appartient à l'époque où le Bassano
passait insensiblement de sa première manière à sa dernière,
où il fit usage d'un nouveau genre de lumière. En effet, on
voit encore ici sa première manière, il cherchait une
manière originale et non d'imitation. —
Ce tableau est très-estimé. —

Bassano.

53. *Vendangeurs et poutours de raisins.* 179.
Des Vendangeurs se réjouissent sur des coteaux et dans des champs en travaillant et en chantant; les uns détachent des grappes de raisins, d'autres les entassent dans des paniers, d'autres les vident dans des cuves d'autres les poutent et d'autres enfin boivent le suc mousseux qu'ils viennent d'exprimer. Cette jolie composition est du meilleur style de Bassano. —

Procaccino.

54. *S. Pierre délivré de prison par un Ange.* 178.
A droite du tableau on voit le prince des Apôtres faible et souffrant soutenu par un ange, il sort lentement de prison: cette prison est cependant décorée d'arcades et des galeries de style romain, et est éclairée par deux lampes, l'une suspendue à l'arcade d'une galerie et l'autre à une abside dans laquelle les gardes de la galerie en attitude de repos. Ce tableau est d'un grand effet, tant à cause de la lumière qui s'amortit sur les objets, qu'à cause du ton des touches franches et hardies. —

Scuola di Raffaello

55. *La Sainte Famille* 179.
La décence des poses, la douceur de l'expression, principalement celle de la Vierge, et la distribution des groupes appartiennent à l'école du divin Raphaël. Cette production est —

peut-être du Fattorino, mais on ne peut pas l'aspirer avec certitude. Du reste elle est digne de lui, ou de quelque excellent élève de cette célèbre école.

G. Reni.

56. *L'Amour enfant* 182.
L'Amour est assis sur les bords de la mer ayant à ses pieds un dard brisé. Il est tout nu, à les ailes ouvertes, et il semble abattu par quelque entreprise qui ne lui a pas réussi. Peut-être que le peintre a voulu faire allusion à quelque intrigue amoureuse qui n'a obtenu pas son effet. Le grandiose du dessin, la science anatomique, et les touches des chairs tendres et moelleuses en font un délicieux tableau. —

Tintoretto

57. *Portrait d'un sénateur Vénitien.* 190.
Une vérité parfaite, une simplicité de pinceau et une force de coloris admirable, font de ce portrait un des meilleurs du Tintoret: on voit qu'à cette époque il avait envie de rivaliser avec le Titien. —

Le même

58. *La Conception* 195.
Au milieu du tableau on voit la sainte Vierge portée sur des nues qui l'entourent, et les doux zéphirs qui par leurs souffles légers enlèvent son manteau, et éparpillent ses beaux cheveux blonds. Elle a la tête ceinte d'un bandeau —

D'or, et une couronne toute rayonnante d'étoiles resplendissantes. Au dessus est le Saint Esprit qui verse ses grâces sur la tête de la sainte Vierge, et transmet dans son sein virginat le souffle du divin amour. En face, on voit l'éternel entouré de chœurs d'anges, il vient honorer sa fille comme père. En bas, on aperçoit deux nobles dévots agenoux qui à l'apparition de l'Eternel tournent leurs regards vers lui. A droite, un peu plus au dessus, on voit le buste d'un personnage qu'on croit être celui qui a commandé le tableau. On aperçoit, jetés ça et là, devant et sur le fond, une infinité d'emblèmes, qui font allusion aux attributs de Marie, et aux noms que la sainte église a lui donnés pour la sanctifier. En sorte qu'on y voit un miroir très-transparent, symbole de sa justice; des roses, à cause de la rose de Sévicio à laquelle Marie fut comparée; une tour, symbole de celle de David; une autre tour sculptée en ivoire, pareille à Marie fut comparée à une tour d'ivoire blanc; les palmes des Cades, l'enclos de la cantique, où le serpent empoisonné de l'Apocalypse tenta en vain d'entrer; la fontaine des vertus, la citerne qui renferme les eaux de santé; la maison d'or, le cèdre odoriférant du Liban, l'olivier de Jérusalem, et enfin dans la vaste étendue du ciel, on voit l'étoile matinal, la porte de santé, dont Marie garde les clefs, le soleil de sagesse, et la lune argentée qui sert de tabouret à ses pieds virginaux. L'imagination poétique, avec laquelle Tintoret représente la Reine des Cieux, la force du coloris, la projection des ombres, l'exactitude du dessin, et l'expression vive et animée des figures, font de ce tableau une de ses plus belles productions. —

Salvator

Salvator Rosa

59.

Repos de chasseur

193.

Sur le devant un jeune chasseur est couché par terre: il est appuyé sur son bras droit, et dort d'un profond sommeil. On voit à ses côtés le gibier qu'il a tué, et à ses pieds deux lévriers. Plus loin du côté opposé, on voit un cheval sur lequel s'appuyé un autre chasseur. Dans le second plan on aperçoit un pont et quelques fabriques en ruine; dans le lointain des montagnes, d'où descendent les eaux du lac et du canal sur lequel se trouve le pont. La manière franche et hardie, et les fortes touches prouvent que c'est un des bons tableaux de Rosa. —

60

Le même

Scylla et Glaucus.

194.

Scylla est poursuivie par Glaucus qui l'aimait avec passion et qui n'avait jamais pu l'obtenir. La belle Néréide fuit craintive en regardant derrière elle le dieu Marin à deux figures d'homme et de poisson, qui ne peut pas l'atteindre sur le rivage de la mer, où elle s'est réfugiée. Glaucus est comme la représente Philostrate, c'est-à-dire, avec les cheveux crépus sur le front, moitié homme, moitié poisson, à l'exception des bras, que Philostrate veut couverts de plumes. Les parties nues de la Néréide prouvent que Salvator Rosa connaissait parfaitement bien l'anatomie. La lumière scintille, et se jouant à travers les sombres nuages qui obscurcissent l'horizon, s'amortit enueur vague, et douce sur les figures. Tel est l'aspect produit par l'effet magique de la lumière. C'est précisément parceque Rosa n'aimait pas traiter de semblables sujets, passionné comme il était pour les paysages, qu'on doit admirer ce précieux tableau. —

Lo

Lo Spagnoletto

61. La Vierge avec l'enfant, couronnée par deux anges 198.
au milieu de chœurs célestes qui chantent et jouent
de plusieurs instruments.
Le coloris, le dessin et la composition sont vraiment
dignes d'éloge. —

Lassoferrato

62. La Vierge et l'enfant 199.
Marie tient amoureusement son divin fils, qui pose son bras
— droit sur l'épaule gauche de sa mère, et regarde le spectateur
d'un air enfantin, et cherche le sein de sa mère avec sa main
gauche. Marie a la tête couverte d'un voile blanc, et regarde
aussi le spectateur. C'est une des plus gracieuses compositions
de Salvi, on y aperçoit une souplesse de pinceau, une variété
de couleur, et des clairs-obscur qui le rendent admirable. —

Le même

63. La Vierge douloureuse 200.
Buste exécuté avec la manière ordinaire des teintes de cet
auteur, appelé par antonomase le peintre des Vierges. —

André del Sarto

64. Portrait d'un prélat romain. 203.
Ce portrait est peint avec des teintes fortes et hardies, beaucoup
d'expression et de pureté de dessin. On voit par cette
composition que c'est à juste titre qu'on l'appelait
André sans défaut. —

Sirani

La Beatrice Cenci

206.

65. Ce buste est peint avec toute la grâce et la suavité du
pinceau de cette célèbre artiste, élève de G. Reni.

Il prete Genovese

Loth et ses filles

208.

66. Loth est dans une grotte au milieu de ses filles, dont une, celle
à droite, emploie tous les moyens possibles de séduction,
et l'autre lui présente la liqueur de Baccus afin de le faire
succomber plus facilement à leurs tentations. Ce tableau
a beaucoup d'expression et de vérité, tant dans les teintes,
que dans l'effet de la lumière, il est du style le plus franc et
le plus hardi de cet auteur.

Le même

Chasseur

210.

67. C'est une demi-figure de jeune homme ayant un chien à sa
gauche, et tenant une lance à la main. Il paraît que le
peintre a voulu représenter le symbole de la fidélité, mais
de la fidélité constante; car le chien fait allusion à la
fidélité, et la lance à la défense qu'on ferait pour un ami
attaqué. Le caractère de ce tableau prouve que l'auteur
était dans toute la force de son génie, et qu'il ne s'était pas
encore livré à la simple pratique. La tête a du bel idéal
et des traits nobles, et non de ces formes ordinaires qu'on
rencontre dans la plus part de ses compositions. —

Tiepoletto

68. La communion de S. Jérôme. 218.
Folie ébauchée, très-estimée par l'effet de la lumière, et par la composition des groupes bien sentie de ce grand peintre. —

Garofolo.

69. La sainte famille, S. M. Elisabeth et le jeune Baptiste. 219.
La Vierge est assise à gauche du tableau auprès d'une colline couronnée d'arbres verdoyants. Elle tient avec les deux mains son divin fils, qui monte sur une pierre et se penche amoureusement du côté du jeune Baptiste, qui est assis en face de lui, et qui prend Jésus d'une main et de l'autre un oiseau que lui présente sa mère Elisabeth. Cette dernière est assise aussi en face du spectateur, et tient de la main droite l'agneau, symbole ordinaire du précurseur son fils. Joseph est entre Marie et Elisabeth, il prend plaisir à voir jouer les deux cousins, il les bénit en ouvrant les mains. La scène est pleine de charmes par les collines verdoyantes et la campagne fleurie qui l'entourent: on aperçoit à droite Jérusalem, on ne saurait distinguer pourtant, si cette ville est Jérusalem ou Bethléem. Les traits bien sentis de la composition, le style des plis, la beauté du dessin, la juste dégradation des teintes et les agréables et intéressantes physionomies de Marie et des enfants, y compris le signe ordinaire que le Tifin avait l'habitude de mettre dans tous ses tableaux, cet-à-dire un œillet, qu'on voit la tête du jeune Baptiste, ne laissent aucun doute sur l'originalité de l'œuvre de cette peinture. —

Turchi

Turchi

70. Samson qui dort appuyé à Dalile. 222.
Dalile étend le bras droit pour prendre les cheveux qui doivent couper les cheveux à l'Hercule d'Israël. Les parties du nu sont bien senties et prouvent une parfaite connaissance de l'anatomie; l'effet des clairs-obscur est merveilleux par la lueur d'une lumière pâle. —

Le même

71. L'Amour délivré des filets par Venus sa mère. 223.
et Mars donnant au Temps qui plane les airs le dard même de l'Amour. —
Cette allégorie signifie que le temps seul peut guérir les plaies de l'Amour moyennant la force de l'âme représentée par Mars, et délivrer le cœur de ses filets moyennant la volubilité de la femme, représentée par Venus, Déesse bien certainement inconstante. Vulcain peut l'assurer, lui qui fut trahi par Mars, Adonis, et même par Anchise. Ce tableau prouve la hardiesse du pinceau à laquelle Turchi s'était adonné dans ses dernières années. —

Padoanino

72. Amour qui tient un carquois d'une main, et de l'autre une fleche. 226.
Amour est dans les forêts d'Amathonte, et semble présenter de sa main droite l'infatigable dard à sa mère comme pour lui offrir le moyen le plus sûr de vaincre son amant. Peut-être que cela fait allusion à quelque amoureuse victoire, —

le fait est que Cupidon est peint avec beaucoup d'expression et de la grâce. Ce tableau est un des meilleurs de ce peintre par la beauté des teintes. —

Le même

73. Mort d'Iphigénie 224.

Agamemnon après avoir entendu l'oracle de Calcas, pour apaiser la colère de Vénus, et faire voile contre Troie, fait égorger sa fille sur l'autel de la Déesse en Aulide. Iphigénie est étendue sur l'autel ayant rendu le dernier soupir au milieu des sanglots et des larmes de son père, qui se couvre la figure avec un linge, il est pressé de la même manière que Timante se représentait dans son fameux tableau. Le cadavre d'Iphigénie est soutenu par un guerrier derrière lequel on en voit deux autres en différentes attitudes. Il y en a un autre derrière Agamemnon. Cette œuvre est une des meilleurs de Varottari, tant par la composition, que par le dessin, les teintes des chairs, le coloris et l'expression vive des têtes qui ressemblent à des portraits. On voit clairement par ce tableau que le Ladoquino avait tâché d'imiter le faire grandiose de Vecellio qu'il s'était proposé pour modèle. Ce tableau provient de la galerie de l'immortel Canova, qui en avait fait l'acquisition comme d'un ouvrage précieux. —

Le même

74. 44. Amour et Psyché. 228.

Cupidon dort étendu sur un lit moelleux au pied duquel Psyché est assise et contemple son divin amant à la clarte.

D'une lampe qu'elle tient de la main gauche. Dans sa main droite, sur laquelle elle ravive la flamme de la lampe, ce fut avec ce feu d'après ce que racontent les mythologistes, qui en arrangeant la mèche, elle fit tomber une goutte d'huile sur le Dieu, qui l'éveilla, et c'est par cette raison qu'elle souffrit de si longues, et de si cuisantes douleurs. Ce tableau fut gravé par Bosellini et dédié comme un ouvrage précieux à Antoine Savoriano de la Pinacothèque du quel on croit qu'il faisait partie. —

Le même

75. Cléopâtre et Marc Antoine 231.

La Reine d'Egypte se présente en grande toilette, avec tous les traits séduisants de la Déesse d'Amathonte pour subjuguier le vainqueur de l'Egypte, qui s'approche pour la dépouiller de sa couronne. Elle l'embrasse en attitude suppliante, et pose la couronne sur une table qui est sur le devant; tout à côté on voit aussi la coupe, dans laquelle elle a dissout la perle précieuse pour faire philtre amoureux, que doit boire celui qui est destiné à devenir son esclave. L'amour est derrière Marc Antoine, il lui touche l'index de la main gauche, symbole qui signifie suivant l'artiste, que Marc Antoine est déjà épris de cette violente passion. A côté de Cléopâtre on voit un enfant, et derrière un nègre qui indique la région Orientale où se passe l'action. Ce tableau a de l'originalité. Varottari a voulu imiter le grand peintre de l'école Venitienne, tant pour l'effet de la lumière, que pour le ton des teintes, l'empiètement des couleurs et la cavation. —

Tiziano.-

46. La Vierge avec l'enfant, S. Jérôme 234.
et S. Rosalie.

S. Jérôme est à genoux en attitude de recevoir le divin fils des mains de sa mère, et S. Rosalie est assise au côté droit de la Vierge en attitude de prendre d'un panier de roses un bouton qui n'est pas encore éclos, pour le lui présenter: c'est le symbole de la virginité dont elle avait fait vœu. Ce tableau est d'un caractère mâle et magistral, les teintes sont robustes et bien senties. La campagne, qui représente le fond de la composition prouve déjà le génie du commencement de l'école Vénitienne. Il appartenait à la famille Grimani.

Le même.

47. La Vierge prend des fruits dans un panier 235.
pour les offrir à son enfant.

Une draperie rouge descend d'en haut et sert de fond à la demi-figue de Marie; elle laisse entrevoir sur les côtés la vue d'un paysage lointain. Cette composition a de la manière de Bellini, car Vecellio la peignit dans ses premières années.

Le même.

48. La Madeleine 236.

Ce magnifique tableau provient de la Galerie du grand Canova; il est difficile de savoir d'où il l'eut, mais d'après ce qu'on rapporte, et d'après les documents qui existent dans la galerie dont nous faisons la description, il paraît que Titien peignit ce tableau pour Mon. Buonfio

De

de Padoue. Rodolphi le cite (Vol. 1. pag. 180) Il est certain que c'est une des plus fameuses répétitions de ce chef-d'œuvre, son mérite est basé non seulement sur les certificats de plusieurs professeurs de l'Académie Royale, que sa procurer son dévout propriétaire, mais aussi sur la beauté réelle du tableau, qui ne craint ni comparaison, ni critique.

Domenichino.-

49. Andromède liée à un rocher, et livrée 241.
à un monstre Marin.

Perseé plane dans les airs monté sur le cheval Pégase ayant la tête de Méduse à la main en attitude de délivrer la belle affligée, qui est enchainée sur un rocher d'après la condamnation de l'oracle. A la vue de cet épouvantable monstre marin, envoyé par Neptune pour lui dévorer, elle semble contracter ses membres, comme pour concentrer toutes ses forces, afin de supporter la mort terrible ordonnée par le Dieu en courroux. Une écharpe rouge, signe de son origine royale, lui couvre les parties honteuses. Perseé irrité de voir une si merveilleuse beauté exposée au monstre, s'empresse de fondre sur lui l'épée flamboyante à la main pour le tuer. Le monstre s'aperçoit du danger qui le menace, il lève la tête, ouvre une large gueule pour faire payer par la témérité du défenseur, car il ignore la vertu attachée à l'horrible tête de Méduse, qui est de pétrifier tous ceux qui la regardent. La mer est houleuse et agitée, telle qu'Ovide la peint dans ses métamorphoses. Cette composition est d'un effet merveilleux, tant par l'empâtement des couleurs, que par le dessin et la touchante expression, elle est digne du pinceau et du nom de l'auteur.

Schidone

80 La sainte Vierge avec son fils mort
sur ses genoux. 230.

La Sainte Vierge est assise auprès de la grotte dans laquelle on devait déposer le corps mort de son fils, qu'elle tient sur ses genoux. Elle soulève le corps du Sauveur de la main droite, et pose la gauche sous son dos pour mieux soutenir. L'expression touchante de la Vierge, la douceur empreinte sur la figure du divin Sauveur, le dessin bien entendu, la chaleur et la souplesse de pinceau, décèlent le talent de celui qui prit pour modèle les ouvrages du divin Coreggio. Ce tableau provient de la noble famille Sandi.

Paesaggi

Canaletto

I Vue de la douane de mer à Venise. 82.

Elle est prise du point de vue de l'ancienne poissonnerie de S. Marc qui était autrefois au midi de l'hôtel de la monnaie. A droite du spectateur on voit les fabriques de la Douane et dans le lointain l'île de la Giudecca au milieu de laquelle domine le Temple du Rédempteur. La vérité des eaux, les touches franches et hardies jetées ca et là pour faire ressortir la perspective par l'effet de la lumière, la pureté de l'air et le ton général des couleurs font admirer cette jolie composition.

Le même

Le même

II Deux vues de Venise. 83.

La première offre la vue de la place S. Marc prise de la place des lions: à droite du tableau on voit le flanc du côté du nord de la Basilique de S. Marc et plus loin en prolongation la file des procuraties neuves; en perspective l'église S. Reminien et à gauche le flanc de l'horloge. Les rayons du soleil couchant dorant encore les procuraties neuves et laissent dans l'ombre le côté de S. Reminien, une partie de celui de S. Marc et de l'horloge. Le effet de cette lumière produit un effet magique impossible à décrire. La précision et l'harmonie qui règnent dans toutes les parties architectoniques de ces divers édifices, ainsi que l'aisance et la juste dégradation des ombres, rendent ce tableau d'une admirable beauté.

III La seconde offre encore une vue de la place S. Marc prise du côté opposé, c'est-à-dire que le spectateur ayant le dos tourné contre l'église de S. Reminien, on voit, à droite du tableau les vieilles procuraties, à gauche les neuves et en face la piazzetta des lions, la tour de S. Marc, l'église de S. Marc et une partie du palais ducal qu'on distingue entre la tour et les procuraties.

Le même

IV Vue de la place des S. Jean et Paul. 86.

L'église paraît à droite du spectateur, et à gauche on voit le canal et les fabriques qui le bordent. La scène offre une infinité de figurines exécutées avec beaucoup de douceur et de facilité de pinceau. La lumière y joue avec beaucoup d'effet, et la perspective y est parfaite.

Carlovarin

V Deux vues de Venise. 93.
La première représente la piazzetta vue en perspective du côté de

88
De la basilique, à droite on voit la bibliothèque et l'hôtel de la monnoie, à gauche l'angle au midi de l'église de S. Marc. Les deux colonnes s'élèvent au milieu, on ne voit pas le palais ducal à cause d'un théâtre dressé à cet endroit où l'on voit jouer les acteurs. Dans le fond on aperçoit une partie de l'île de S. Georges et de la Giudecca. 96.

VI
La seconde composition en perspective prise du côté de la mer représente en panorama le môle, l'ancienne poissonnerie et les magasins de grains qui actuellement n'existent plus, on entrevoit aussi l'hôtel de la monnoie, le palais ducal et dans le lointain l'église de S. Marc, les autres objets se perdent derrière la fumée qui s'élève d'une barque arrêtée au milieu du canal. Ces deux tableaux sont les plus belles productions du génie de Carlovaci tant par l'effet que par le choix des points de vue. Ils sont aussi fort estimés à cause de leurs dimensions. —

Marieschi

Vue du pont de Rialto. 131.

VII
Il y a beaucoup de vérité et de naturel dans la perspective, mais les teintes sont un peu froides. —

Moretti

Vue de la place de S. Jean et Paul 143.

VIII
Cette perspective est d'une vérité frappante, le point de vue y est si bien pris, que le clair-obscur y fait un effet merveilleux. —